



Littérature | Critiques

A l'oiseau ce lieu

Un jour, alors qu'il flâne dans la librairie d'un musée, Pierre Vinclair tombe sur un livre de photographies signées Byung-Hun Min. Les images granuleuses et sombres du photographe coréen représentent des paysages peuplés d'oiseaux, minces silhouettes noires s'enfuyant dans les marges des clichés. Saisi par ces figures évanescentes, Pierre Vinclair décide de composer autour d'elles un poème.

Birdsong nous livre à la fois ce poème et le récit de sa fabrication. Il nous raconte comment le poète « *laisse tomber des vers* », après avoir traversé une nuée d'idées venues de la fréquentation des rêves et de celle des livres. Pour approcher les animaux du ciel, Vinclair appelle à ses côtés celles et ceux qui ont fait de l'oiseau une affaire

poétique (Fabienne Raphoz, Marielle Macé, Dominique Meens...). Avec eux, il réfléchit à la manière dont le poème et la « *matière écologique* » peuvent s'allier. Il ne s'agit pas de comprendre « *ce qui compte pour les oiseaux* », mais de les connaître pour arriver jusqu'au point « *où ils nous échappent vraiment* ». Et d'éprouver alors, par le poème, la distance irréductible qui sépare l'homme de l'oiseau, de ressentir cette altérité totale que résume un vers d'une sublime simplicité : « *Ils vivent la vie d'oiseau.* » *Birdsong* est ainsi une passionnante réflexion sur les moyens dont dispose le poème pour s'insérer dans le monde en en faisant bouger les particules de sens. Car, si le poème est incapable d'accueillir en son sein une « *hirondelle réelle* », il est apte à offrir

à l'oiseau de passage un « *nichoir symbolique* ». ■ LANWENN HUON
 ► ***Birdsong***, de Pierre Vinclair, *Klincksieck*
 « *De natura rerum* », 152 p., 21 €, numérique 16 €.

